

"Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié" (Lc 10,33)

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Ce mois-ci, en guise de "Textes en lien", nous reportons ici la première partie d'une intervention de Fabio Ciardi (o.m.i) auprès des Gen2, à Castelgandolfo le 13-12-2007. La deuxième partie sera publiée avec la Parole de Vie du mois d'août.

Fabio Ciardi est professeur à l'Institut de théologie de la vie consacrée « Claretianum » (Rome) et directeur du Centre d'études des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, il s'est également consacré à la création littéraire en publiant de nombreux ouvrages. Il est responsable de l'Ecole Abba, centre d'études interdisciplinaires des Focolari.



La Parole de Vie, c'est Jésus qui se donne à nous.

Pourquoi les paroles de Jésus (...) ont-elles animé des générations de chrétiens, donné leur force aux martyrs ? (...) Et comment ces paroles ont-elles formé des saints, soutenu les missionnaires... ? Dans ces paroles, c'est Jésus lui-même qui se donne. C'est lui-même qui dit qui Il est. C'est sa propre vie qui parle. Ce ne sont pas de simples mots, c'est la vie de Jésus qui est communiquée à travers ces paroles. C'est pour cette raison qu'elles captivent. En fait, qu'est-ce que la Parole de Dieu ? Nous pouvons y reconnaître trois significations.

Premièrement : la Parole de Dieu est le Fils Eternel de Dieu, seconde personne de la très Sainte Trinité.

Deuxièmement : c'est Jésus, le Verbe fait homme ; c'est la deuxième personne de la Trinité qui devient homme comme nous, avec nous.

Troisièmement : la Parole de Dieu, ce sont les paroles que Jésus nous donne : l'Évangile.

La Parole de Dieu est le Fils éternel de Dieu

L'unique parole que le Père a prononcée depuis toujours est le Verbe de Dieu, son Fils, seconde personne de la très Sainte Trinité. C'est une parole unique, Dieu Père prononce une seule parole. Le Père s'exprime pleinement, définitivement dans cette parole : il se donne tout entier. Quand il dit : « Tu es mon Fils ; aujourd'hui je t'ai engendré », le Père se donne tout entier. Dans le prologue de son Évangile, c'est Jean qui offre le premier sens de la *Parole de Dieu*, quand il écrit : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. » (Jn 1, 1-2). Il est la Parole de Dieu par excellence, la Parole que le Père prononce de toute éternité.

La Parole de Dieu, c'est-à-dire la deuxième Personne de la très Sainte Trinité, est depuis toujours *près* de Dieu, c'est-à-dire *ournée, en mouvement vers* Dieu, le Père, comme une réponse à lui qui l'a prononcée. Le Père dit : « Mon Fils ». Et le fils dit : « Abbà, Père ». C'est la Parole dite par le Père et c'est la Parole qui se dit au Père : c'est le dialogue mystérieux, éternel, qui se déroule dans la vie de Dieu, dans l'Esprit d'Amour, dans l'Esprit de Vérité, l'Esprit Saint.

La Parole de Dieu est Jésus, le Verbe fait homme

Cette Parole de Dieu, seconde Personne de la très Sainte Trinité, « s'est fait chair et a habité parmi nous » (Jn 1, 14). Voici que le Verbe éternel, l'unique Parole d'amour prononcée par le Père en son sein, se fait entendre dans une parole humaine, c'est-à-dire se fait chair. C'est le deuxième sens de *Parole de Dieu : Jésus est la parole de Dieu, Jésus, le Verbe fait homme*, tel que le Père nous le présente au baptême, dans le Jourdain : « Et voici qu'une voix, venant des cieux, disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. » (Mt 3, 17) . Car, justement, Jésus est la Parole de Dieu pour nous.

La Parole de Dieu, ce sont les paroles que prononce Jésus

Jésus, Parole de Dieu, fait homme, se communique à nous à travers ses paroles, il nous transmet la Parole de Dieu tout entière, il nous donne tout ce qu'il a reçu de son Père. En effet, il dit : « Je n'ai pas parlé de moi-même, mais le Père qui m'a envoyé m'a prescrit ce que j'ai à dire et à déclarer. » (Jn 12, 49) ; Jésus dit encore : « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ! Au contraire, c'est le Père qui, demeurant en moi, accomplit ses propres œuvres. » (Jn 14, 10).

Cela signifie que les Paroles que Jésus prononce ne sont pas des mots, elles sont la Parole du Père, ce sont ses œuvres. Les paroles qu'Il me dit de dire, je les fais. N'est-ce pas étrange ? On devrait plutôt dire : les paroles que le Père me dit de dire, je les dis. Or Jésus dit : « Les paroles que je vous dis, je les accomplis ». Justement, pour Jésus, dire, c'est faire, c'est agir. C'est donc le troisième sens de *Parole de Dieu* : ce sont les paroles que Jésus nous dit.

Et comme l'humanité du Christ est le sacrement de sa divinité, (...) son humanité est le passage pour arriver à Dieu, et celui qui voit Jésus voit le Père (cf. Jn 12, 45; 14, 6.9). Il le dit : « Celui qui me voit, voit aussi celui qui m'a envoyé ». Ainsi les paroles de l'Évangile, les paroles de l'Écriture sont le sacrement de l'unique Parole, du Verbe de Dieu : les Paroles de l'Évangile contiennent vraiment Jésus et le communiquent. Elles sont esprit et vie parce qu'elles viennent du Ciel : une lumière qui vient d'En-haut, qui a la puissance de ce qui vient d'En-haut. De ce fait, ses paroles possèdent une épaisseur et une profondeur que n'ont pas les autres paroles, qu'elles viennent de philosophes, d'hommes politiques, de poètes... Les Paroles de Jésus sont des « paroles de vie éternelle » car elles contiennent, elles expriment, elles communiquent la plénitude de cette vie qui n'a pas de fin, qui est la vie même de Dieu.

En définitive, l'Évangile n'est pas simplement un livre ; il contient le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, le Ressuscité vivant et œuvrant au milieu de nous, aujourd'hui, qui continue encore ici à répandre la nouvelle du salut de tous. Ses paroles le contiennent vraiment et le communiquent, de telle sorte que tout homme et toute femme, en écoutant ses paroles, peuvent entrer en communion avec lui et vivre de sa vie divine.

Notre religion n'est pas, comme on l'entend dire souvent, la "religion du livre", mais elle est celle d'une Personne : Jésus. Nous ne sommes pas une religion du livre, nous sommes une religion de Jésus : le Verbe de Dieu qui s'exprime en termes humains, l'Amour fait chair.

Sa Personne, sa doctrine, ses œuvres et son enseignement sont inséparables. Jésus n'est pas seulement un "rabbi", il n'est pas seulement un maître : il parle par ses actes. C'est ce qui se produit quand il va vers les pauvres, quand il guérit les malades, quand il est près des faibles, et quand il montre son estime pour les femmes. Quelle est sa véritable Parole ? Ce qu'il fait, ce qu'il vit. Ensuite, il exprime aussi sa vie par des mots. Mais avant de parler, il y a sa vie.

C'est pour cela qu'une fois le livre de l'Évangile fermé, après avoir écouté l'Évangile, que reste-t-il en nous de ses paroles ? Il ne reste pas les paroles lues, les paroles écoutées, mais demeure en nous la Parole de Dieu, c'est-à-dire Lui-même, le Christ lui-même demeure en nous.

La foi de Chiara Lubich dans la Parole de Dieu

Chiara Lubich a toujours cru à cette force de l'Évangile. Elle a toujours cru que, dans l'Évangile, il y avait vraiment la présence de Jésus qui se communique à nous, comme il se communique à nous dans l'Eucharistie. Il se communique aussi par sa Parole. Elle affirme : « Chaque parole de l'Évangile est Parole de Dieu. Chaque Parole de Vie est tout le Verbe » ; et encore : « Dans chaque Parole se trouve toute la Parole, comme dans la Parole de Dieu, le Verbe, il y a chaque Parole de l'Évangile » ; « Dans chacune de ses Paroles » est « l'Unité : il y a Dieu tout entier : Amour et Vérité. Chaque Parole de Vie est Jésus ». La Parole est « l'Amour Vrai et le Véritable Amour », c'est « l'Idéal », c'est Jésus lui-même.

(...) La Parole de Vie, c'est donc Jésus qui se donne à nous.

Vivre une parole d'Évangile par mois, ce n'est pas découper l'Évangile, le fractionner. C'est le fruit de la prise de conscience que chaque parole d'Évangile contient tout l'Évangile. C'est comme pour l'Eucharistie : si je fractionne l'Eucharistie, je ne découpe pas Jésus. Chiara dit en effet : « Comme dans la Sainte Hostie se trouve Jésus entier, même dans un tout petit morceau, de même dans l'Évangile se trouve Jésus entier, même dans une seule Parole. » Chiara affirme avec assurance : « Chaque Parole

de Vie contient tout le Verbe. » Pour cette raison, elle continue : « Ici-bas, quand nous nous alimentons d'une seule Parole de Vie, c'est comme si nous nous nourrissions de toutes. » La Parole de Vie que nous vivons aujourd'hui contient l'Évangile tout entier. Nous vivons tout l'Évangile, pas une seule parole. Nous vivons Jésus.

P. Fabio Ciardi, Congrès Gen, Castelgandolfo 13-12-2007



A l'exemple du Samaritain

(...) Je voudrais vous parler d'une personne expérimentée, savante, docteur de la Loi, qui a cependant besoin de changer de perspective, parce qu'elle est centrée sur elle-même et ne perçoit pas les autres (cf. Lc 10, 25-37). En effet, il interroge Jésus sur la manière dont on "hérite" de la vie éternelle, en utilisant une expression qui la comprend comme un droit sans équivoque. Mais derrière cette question se cache peut-être précisément un besoin d'attention : le seul mot sur lequel il interroge Jésus est le terme "*prochain*", qui signifie littéralement *celui qui est proche*.

C'est pourquoi Jésus raconte une parabole qui est un chemin pour transformer cette question, pour passer de la question *qui m'aime ?* à celle *qui a aimé ?* La première question est une question immature, la seconde est la question de l'adulte qui a compris le sens de sa vie. La première question est celle que nous posons lorsque nous attendons dans un coin, la seconde est celle qui nous pousse à l'engagement.

La parabole que Jésus raconte a en effet pour cadre une route, et c'est une route difficile et malaisée, comme la vie. Il s'agit de la route parcourue par un homme qui descend de Jérusalem, la ville sur la montagne, à Jéricho, la ville au-dessous du niveau de la mer. C'est une image qui préfigure déjà ce qui pourrait arriver : il arrive en effet que cet homme soit attaqué, battu, volé et laissé à moitié mort. C'est l'expérience qui se produit lorsque les situations, les personnes, parfois même celles en qui nous avons confiance, nous prennent tout et nous laissent au plein milieu de la route.

Mais la vie est faite de rencontres, et dans ces rencontres, nous nous révélons tels que nous sommes. Nous nous trouvons face à l'autre, face à sa fragilité et à sa faiblesse, et nous pouvons décider de ce que nous allons faire : nous occuper de lui ou faire comme si de rien n'était. Un prêtre et un lévite suivent le même chemin. Ce sont des personnes qui servent dans le Temple de Jérusalem, qui habitent dans l'espace sacré. Pourtant, la pratique du culte ne conduit pas automatiquement à la compassion. En effet,

avant d'être une question religieuse, la compassion est une question d'humanité ! Avant d'être croyants, nous sommes appelés à être humains.

Nous pouvons imaginer qu'après un long séjour à Jérusalem, ce prêtre et ce lévite sont pressés de rentrer chez eux. C'est justement cette hâte, si présente dans nos vies, qui nous empêche souvent d'éprouver de la compassion. Celui qui pense que son propre voyage est prioritaire n'est pas prêts à s'arrêter pour un autre.

Mais voici quelqu'un qui est capable de s'arrêter : c'est un Samaritain, qui appartient donc à un peuple méprisé (cf. 2 Rois 17). Dans son cas, le texte ne précise pas la direction, mais dit seulement qu'il était en voyage. La religiosité n'a rien à voir ici. Ce Samaritain s'arrête simplement parce qu'il est un homme devant un autre homme qui a besoin d'aide.

La compassion s'exprime par des gestes concrets. L'évangéliste Luc s'attarde sur les actions du Samaritain, que nous appelons "bon", mais qui, dans le texte, est simplement une personne : le Samaritain se fait proche, parce que si l'on veut aider quelqu'un, on ne peut pas penser à se tenir à distance, il faut s'impliquer, se salir, peut-être se contaminer ; il panse ses blessures après les avoir nettoyées

avec de l'huile et du vin ; il le charge sur sa monture, c'est-à-dire qu'il le prend en charge, parce qu'on aide vraiment si l'on est prêt à sentir le poids de la douleur de l'autre ; il l'emmène à l'hôtel où il dépense de l'argent, "deux deniers", plus ou moins deux jours de travail ; et il s'engage à revenir et éventuellement à payer à nouveau, parce que l'autre n'est pas un colis à livrer, mais quelqu'un dont il faut prendre soin.

(...) Quand serons-nous capables, nous aussi, d'interrompre notre voyage et d'avoir de la compassion ? Quand nous comprendrons que cet homme blessé sur la route représente chacun d'entre nous. Et alors, le souvenir de toutes les fois où Jésus s'est arrêté pour prendre soin de nous nous rendra d'autant plus capables de compassion.

Prions donc afin de pouvoir grandir en humanité, de telle sorte que nos relations soient plus vraies et plus riches de compassion. Demandons au Cœur du Christ la grâce de partager toujours plus ses propres sentiments.

Pape Léon XIV - Cycle de catéchèse – Jubilé 2025. 28 mai 2025

<https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/audiences/2025/documents/20250528-udienza-generale.html>